

Isaïe disait : *"Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois"*. Saint Paul écrivait *"Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but"*. Oublier le passé. Il faut chercher à comprendre pourquoi ils disent cela. En ce qui concerne saint Paul on peut penser que ce passé qu'il veut oublier c'est celui de l'époque où il persécutait les Chrétiens. Mais il le dit ailleurs : il n'a pas pour objectif d'oublier la grâce que le Christ lui a faite en le faisant devenir apôtre. Donc il a besoin de se souvenir de ce qu'il était pour se rendre compte de ce qu'il est devenu. Nous avons tous besoin de notre passé pour construire notre avenir. Erreurs et choses positives sont utiles à la construction de l'être que nous devenons y compris le Chrétien que nous devenons. Ne serait-ce que pour ne pas répéter les mêmes erreurs. Pour Isaïe on ne comprend pas trop non plus. Le peuple d'Israël dont il est question relie au contraire sans arrêt son passé, son histoire, il l'écrit même, là aussi pour pouvoir progresser. Non plus individuellement mais collectivement.

En fait saint Paul comme Dieu par la bouche d'Isaïe n'ont rien contre le passé mais il s'agit de ne pas regretter ce que nous avons été, de ne pas nous charger de ce que nous avons été puisque le Christ peut nous en délivrer par le pardon. Concrètement : Paul a bien conscience que pour suivre le Christ, pour devenir chrétien il a dû laisser des choses auxquelles il tenait, des convictions personnelles très fortes aussi. *"A cause du Christ, j'ai tout perdu"* dit-il. Et aussitôt il dit si élégamment... : *"Je considère tout comme des ordures"*. Sa vie d'avant, ses joies d'avant, il considère que c'était en grande partie des erreurs. Et (de fait) elles l'étaient : fausse route, égoïsme, convictions non réfléchies, choix de la mort... Mais même ses joies ne comptent plus.

Ce point de vue exprimé il explique pourquoi : *"Afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d'être reconnu juste"*. Dieu par la bouche d'Isaïe expliquait également pourquoi il fallait renoncer au passé : *"Voici que je fais une chose nouvelle qui germe déjà"*. Laisser le passé là où il est : dans le passé, et se focaliser sur ce que nous pouvons devenir, sur ce que Dieu nous donnera lorsque nous le rencontrerons si nous sommes parmi les justes. Souvenez-vous du jeune riche qui se rend compte de tout ce qu'il a et à quoi il ne veut pas renoncer pour suivre le Christ.

Aucun être humain n'est plus grand que celui que je peux devenir en m'ajustant à la volonté de Dieu. Aucune joie, aucun bonheur sur cette terre n'est plus grand que ce que nous obtiendrons de Dieu. Encore faut-il que je ne regarde pas sans arrêt derrière moi : mes déceptions, ce que j'ai et que je risque de perdre... Le Chrétien est celui qui va de l'avant comme le peuple juif durant l'Exode avide de la promesse de la terre promise. Sommes-nous des Chrétiens du passé ? Des administrateurs de la foi par les services que nous rendons ? Sommes-nous des Chrétiens qui veulent être rassurés avant de se lancer ? Des Chrétiens en pantoufles ou des chaussures de marche aux pieds ? Ou sommes-nous des Chrétiens de l'Espérance ? De la promesse de Dieu ? Est-ce que l'espérance de la vie et de la joie éternelles auprès de Dieu après le passage de la mort n'est pas suffisante pour que nos choix ne soient pas ceux du confort, nos combats ne soient pas ceux de gens bien peu courageux, nos convictions pas assez fortes pour que nous osions les partager ? Voilà ce que saint Paul et Dieu dans la bouche d'Isaïe nous demandent aujourd'hui.

Si la femme adultère dont il était question dans l'évangile de ce jour se sentait toute sa vie chargée de ce lourd péché comment pourrait-elle encore avancer ou même se regarder dans un miroir ? Avec elle Jésus passe de la Loi qu'elle a bafouée à la blessure qu'elle a infligée, qu'elle s'est aussi infligée. C'est ainsi que Paul cherche à être (comme il le dit) *"reconnu juste non de la justice venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de la foi au Christ"*. Autrement dit il ne cherche pas à obéir à des règles, mais il veut que sa vie soit conforme à sa foi au Christ. Il n'est plus question de désobéissance mais de cohérence. Puisqu'il croit au Christ il se doit d'avoir une vie cohérente avec son enseignement. Ce n'est plus la Loi qui lui dit s'il est dans l'erreur, c'est sa connaissance du Christ. Ce n'est plus un tribunal qui le juge, c'est lui qui se regarde dans un miroir. Ainsi donc la femme était condamnée à mort par la Loi de Moïse mais le Christ qui n'est pas la mort mais la vie la lui offre comme un nouveau départ. Préfiguration de la vie nouvelle que nous obtiendrons un jour. Il n'efface rien de sa mémoire de femme, il ne fait pas comme si rien n'avait eut lieu, comme si ça n'avait pas d'importance. Mais il lui permet un avenir ajusté *"Va et désormais ne pêche plus"*. Nous agissons en fonction de notre foi au Christ, en ses promesses, pas en fonction de la Loi et pourtant pas un seul petit iota de la Loi de Dieu n'est modifié depuis l'époque de Moïse (Matt 5, 18), elle reste toujours valable et d'actualité dit le Christ. Mais nous la suivons non pas par peur de la punition mais dans l'espoir de la récompense, en toute espérance. Enfin... normalement...